

FERRETTE

En paroles et en musique, voyages avec les demandeurs d'asile



Les spectatrices reproduisent la danse que les jeunes filles réalisent pour les garçons qui vont aux champs, dans le village de Mawa. Photo L'Alsace



Avant le spectacle, de gauche à droite, sous l'objectif du conteur Innocent Yapi : Lucky, Clarisse, Mawa, Ibrahima. Photo L'Alsace

Accompagnés par le conteur Innocent Yapi, les demandeurs d'asile du centre Adoma de Ferrette ont proposé « Raconte-moi ton pays », ce samedi. Au crépuscule, le public venu nombreux s'est laissé guider par les récits et la musique des langues, dans le spectacle de clôture de la résidence d'artiste.

« On pensait qu'il n'y avait personne à Ferrette quand nous sommes arrivés », lance malicieusement au public un des résidents du centre Adoma.

Les 80 demandeurs d'asile actuellement accueillis dans la Cité des comtes ont découvert leur nouveau lieu de vie pendant le premier

confinement. Les rues étaient alors désertes, les maisons leur semblaient vides.

L'Afghanistan, pour commencer et pour finir

Ce samedi soir, pour le spectacle de clôture de la résidence du conteur colmarin Innocent Yapi, « Un été à Ferrette », l'affluence très nombreuse a gommé définitivement cette première impression. « Bienvenue aux voisins d'ici qui sont venus encourager les "Voisins d'ailleurs" », glisse Michèle Cohenet, présidente de l'association, à l'initiative de la venue de Yapi.

Alors que les lumières du jour s'éteignent, des voix et des notes s'élèvent du chapiteau installé au



Dans la cour de la résidence La Forêt, ambiance de veillée autour des témoignages des demandeurs d'asile. Clarisse, venue de République démocratique du Congo, insiste sur la place des femmes dans son ethnie. Photo L'Alsace

centre de la cour de la résidence de la Forêt.

En juin, Yapi a rencontré les demandeurs d'asile pour une collecte d'éléments sur leurs pays d'origine. Pendant sa résidence entamée le 1^{er} août, il a travaillé avec eux à la mise en forme des témoignages. Le résultat est le spectacle participatif de clôture de la résidence, intitulé « Raconte-moi ton pays ».

La place des femmes en Afrique

Le voyage débute par une conversation afghane. « Un démarrage en forme d'hommage », souligne Yapi. « Compte tenu des circonstances [le retour au pouvoir des talibans, N.D.L.R.], les résidents afghans n'ont pas souhaité participer. » Les paroles de la conversation enregistrée ne sont pas traduites. Le public se laisse bercer par le rythme de la langue, mystérieuse et évocatrice.

Les spectateurs basculent alors sur le continent africain, avec « ceux qui ont osé franchir le pas »

du délicat exercice de la représentation en public.

L'ivoirienne Mawa ouvre le bal et le bal : « Ce qui se passe dans mon pays, c'est trop compliqué. Je vais vous parler de ce qui se passe dans mon village. » Chez Mawa, le matin, « les jeunes filles chantent pour les garçons qui vont travailler aux champs ». À Ferrette, les femmes du public se prennent au jeu et se calent sur la chorégraphie de Mawa.

Visages de la tradition et de la modernité

La place des femmes est aussi au cœur de l'intervention de Clarisse, venue de République démocratique du Congo. La jeune femme raconte dans sa langue une histoire, qu'elle traduit. Chez les Tetetas, son ethnie d'origine, « les femmes sont fortes ». « On s'impose, on se tient debout. Nous faisons à notre tête et ça marche ! », insiste-t-elle, invitant l'assistance à danser, point levé.

Pour Ibrahima, passionné d'histoire, en particulier celle de la Guinée, son pays, et de l'empire du Mali, « chaque territoire, chaque sol a son histoire ». Son exposé rigoureux est rendu musical par la kyrielle des noms des ethnies de la région. Le jeune homme évoque la charte de Kouroukan Fouga, un texte du XIII^e siècle qui pose « un certain nombre de principes ». Parmi lesquels « le respect de la personne humaine et la liberté individuelle ».

Un autre visage du continent africain fait irruption. Le Nigérian Lucky, après avoir évoqué en langue anglaise le festival traditionnel de son village, où les masques dansent, entonne un rap sur un « son urbain » créé pour l'occasion.

Le final du spectacle est un impromptu. Un résident afghan manifeste le souhait de diffuser une musique traditionnelle de son pays. Qu'il écoute debout solennellement, empreint d'une solennité presque recueillie.

Romain GASCON

AUJOURD'HUI

L'ALSACE ET DNA SAINT-LOUIS

9 Croisée-des-Lys
68300 Saint-Louis
www.lalsace.fr ; www.dna.fr
Accueil guichet unique :
uniquement par téléphone,
de 8 h à 12 h et de 13 h à 16 h.
Mails :
alsaccuelstlo@lalsace.fr ;
dnaaccstlouis@dna.fr
Rédaction
L'Alsace : 03.89.69.59.23.
DNA : 03.89.70.34.13
Mails :
alsredactionstlo@lalsace.fr
dnastlouis@dna.fr
Publicité :
06.48.96.87.77.

L'ALSACE ET DNA ALTKIRCH

19 rue Charles-de-Gaulle
BP 36 - 68130 Altkirch
Accueil guichet unique :
Accueil téléphonique
uniquement
de 8 h à 13 h au
03.89.40.67.42
Mails :
alsaccueilalt@lalsace.fr ;
dnaaccaltkirch@dna.fr
Rédaction
L'Alsace : 03.89.40.67.43
DNA : 03.89.08.91.61
Mails :
alsredactionalt@lalsace.fr
dnaaltkirch@dna.fr
Publicité :
06.32.02.77.91.

SERVICE LECTEURS

Tél. : service lecteurs
L'Alsace : 09.69.32.80.31
(appel non surtaxé) ; service
lecteurs DNA :
03.88.21.56.78. (appel non
surtaxé)

URGENCES

Samu, médecin de garde : 15.

Sapeurs-pompiers : 18.

Police/gendarmerie : 17.

Pharmacies de garde : voir sur la porte de toutes les pharmacies, appeler le 3237 (0,34 € la minute) ou consulter le site www.pharma68.fr

Centre antipoison : 03.88.37.37.37.

Covid-19 : cellule d'information au public, de 8 h 30 à 12 h et de 14 h à 17 h au 0.800.130.000 et par mail à : pref-covid19@haut-rhin.gouv.fr

SAINT-LOUIS
Clinique des 3 Frontières : 0.826.30.37.37.

Police municipale : 06.72.88.99.19.

Police nationale : 03.89.70.99.20.

Centre de vaccination Covid-19 (au Forum Jean-Marie-Zoellé) : prendre rendez-vous au 03.89.91.09.62, de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h, et sur www.doctolib.fr

ALTKIRCH
Centre hospitalier Saint-Morand : 03.89.29.23.00.

Consultation médicale de garde : à l'hôpital de 20 h à 23 h.

Police municipale d'Altkirch : 03.89.08.36.01.

Centre de vaccination Covid-19 Altkirch : prendre rendez-vous, au 09.70.81.81.61 de 8 h 30 à 17 h, et sur le site www.doctolib.fr/centre-de-sante/altkirch

LOISIRS

PISCINES
Altkirch : de 10 h à 20 h. Réservation sur le site : <https://altkirch-alsace.fr/la-piscine-saison-2021/>

Ferrette : de 11 h 45 à 19 h 30.

Tagolsheim : de 11 h 45 à 19 h 30.

Saint-Louis Pierre-de-Coubertin : de 9 h à 19 h 30. Réservations et paiement sur <https://piscines.agglo-saint-louis.fr> ou sur place

TTA-GE1 12

STETTEN

En chansons dans la forêt, avec les écureuils

Quelque part entre randonnée onirique et récit façon musique de chambre, les déambulations de ViZ trio emportent le public à travers la nature, d'aubade en aubade. Virginie Schelcher, Fanny Roellinger et Dominique Zinderstein, qui composent le trio, chantent leurs chansons sous les arbres à travers la nature.

Ce week-end, ils ont embarqué leur public dans la forêt de Stetten où, dit la légende, habitent des trolls. Le concept est aussi simple

qu'efficace : une petite promenade sur les sentiers, puis un arrêt concert où le trio chante et joue les compositions de Dominique Zinderstein en parfaite harmonie avec la nature, la forêt et ses habitants. Avant de continuer un peu plus loin et renouveler le rituel. Entièrement acoustiques, les chansons parlent d'amour, du monde, de la joie et de la peine, le tout sur fond de philosophie vitale primaire, voire primale.

Pour Dominique Zinderstein, guitariste et chanteur de ViZ, com-

positeur et auteur des morceaux présentés, « c'est juste magique, il s'agit d'une petite jaque, une douzaine de personnes, et on peut s'adresser directement à elles ».

Et au fur et à mesure que le petit groupe d'une douzaine de personnes s'éloigne du village, le reste du monde disparaît. Ne demeurent plus que trois musiciens qui rappellent que la vie peut être merveilleuse, ne serait-ce que l'espace d'un instant.

Guy GREDER



ViZ trio a emmené son public à travers la forêt de Stetten, ce week-end. Photo L'Alsace/Guy GREDER.

BARTENHEIM

Et le Schild s'est embrasé



Samedi soir à Bartenheim, l'embrasement du Schild a éclairé la nuit frontalière. Photo L'Alsace/Paul-Bernard MUNCH

Samedi soir, plus d'un demi-millier de personnes munies du pass sanitaire ont gagné les premières collines sundgaviennes. Seule une dizaine s'est vue interdire l'accès, sans le précieux sésame. Le coût de la manifestation avait été revu à la hausse, puisqu'il fallait un agent de sécurité à l'entrée du site ceinturé par des barrières métalliques.

« À l'heure du bilan, les retours sont tous positifs », estiment les organisateurs, les membres de la société de gymnastique de Bartenheim. « La sécurité collective est à ce seul prix. Nous souhaitons renouer avec cette manifestation-phare pour notre association, quoi qu'il en coûte ».

Afin d'assurer au mieux sa bonne

réussite, une quarantaine de gymnastes, mobilisée autour de la nouvelle présidente, Fanny Ginther, ont prévu de quoi réussir leur soirée festive : musique avec un DJ maison, petite restauration, bûcher haut de 4 m qui s'est embrasé à la nuit tombée. Le tout baigné par la pleine lune. La commune a également prêté son concours dans l'organisation.

Comme lors des trois éditions précédentes, les bénéfices iront à l'achat de matériel spécifique. De quoi renflouer les caisses associatives, et notamment celle des gymnastes, privés de manifestations depuis le loto de l'automne 2020. Alors que sur une année classique, ils en comptaient une dizaine.

Paul-Bernard MUNCH